

## Hébreux 13/12-14

Il faut se représenter le temple de Jérusalem pour comprendre la symbolique de notre texte. On entre par la cour des païens qui sont séparés de la cour des femmes qui sont à leur tour séparées de la cour des hommes, qui eux sont séparés de la cour des prêtres qui seuls entrent dans le temple, dans le lieu saint et tout au bout se trouve le saint des saints où seul rentre le souverain sacrificateur une fois par an. Les catégories sont séparées les unes des autres, la société religieuse est bien organisée et structurée et les rencontres des différences sont évitées.

L'épître aux Hébreux veut réinterpréter les rites religieux de l'AT à l'attention des Juifs convertis ou de ceux qui veulent se convertir au Christianisme. L'extrait que nous venons de lire nous dit que Jésus, pour sanctifier le peuple, a souffert en-dehors des portes de la ville. C'est donc dehors que cela se passe. Là où le lieu, la terre, le sol n'est pas sanctifié, mis à part pour être dédié à Dieu. C'est là que l'on envoyait le « bouc émissaire », celui qui était chargé de tous les péchés du peuple par imposition de mains du prêtre. Celui-ci prononçait tous les péchés du peuple sur la tête de ce bouc, et on le chassait dans le désert, hors de la ville, loin des hommes... on se débarrassait ainsi du péché pour garder la pureté de la communauté intramuros.

Ici c'est Jésus qui est mis à la porte, (comme tous les condamnés, puisque la mort était impure et ne devait ni contaminer ni souiller les vivants). Mais cela pour montrer que c'est Jésus désormais cet agneau victime du péché du peuple. Il emporte au loin le péché et en libère les femmes et les hommes au même titre que le bouc émissaire

Ce Jésus qui meurt hors de la ville, ce Jésus, prophète parmi les prophètes, ce « Fils de Dieu », où le divin rencontre l'humain, où Dieu rencontre l'homme et vice versa, ce Jésus nous désigne où est le véritable lieu de rencontre. Pas dans le saint des saints, dont le rideau qui masque l'entrée se déchire au moment de la mort de Jésus, ni même dans le lieu

saint, ni dans le parvis de prêtres, mais dehors, devant la porte. La religion qui veut définir des lieux sacrés, des lieux exclusifs de la rencontre est mise à mal. Ce n'est pas dans les rites sacrés, dans le conformisme aux traditions que l'on rencontre Dieu. C'est dehors. Ce n'est pas le baptême ou la confirmation qui mettent en relation avec Dieu. C'est notre manière d'être avec ceux qui sont en-dehors des normes et des traditions, qui nous met en relation avec Dieu. C'est dehors, dans les grands espaces un peu insécurisants, que l'on peut rencontrer le Dieu véritable. Le souci n'est pas de remplir les églises, mais comment aller à la rencontre des gens de l'extérieur, comment sortir de nos forteresses.

Ce n'est pas derrière les murs de nos villes ou les frontières de nos états que l'on trouve repos et tranquillité, ni derrière les protections, les sécurités les portes, les serrures, les armes; c'est Jésus qui a souffert devant la porte que nous sommes le plus en confiance. Ce ne sont pas nos assurances qui vont garantir notre vie, ni nos économies, ou la croissance, ni nos pouvoirs d'achats et autres. Ce ne sont même pas les expulsions de ceux qui ne sont pas comme nous qui vont nous assurer notre survie. Au contraire, là où sont les expulsés, dehors, nous rencontrons le Christ qui peut calmer nos angoisses, précisément parce qu'il est dehors, là où les choses sont difficiles, car là où nous nous croyons le plus exposés, le plus en difficulté, c'est là où l'on rencontre le Christ, celui qui nous révèle le Père. La ville, le progrès et toutes les inventions de la science ne doivent pas nous endormir dans une fausse sécurité. Ça paraît paradoxal, mais la Vie nous l'avons par la foi et non par nos muscles, le progrès ou le génie.

Mais dehors signifie plus encore. Dehors on rencontre les exclus. C'est une autre manière de rencontrer ce Christ qui révèle la présence de Dieu. Puisque Dieu est là où l'homme est en souffrance, il faut chercher Dieu parmi les hommes en souffrance. Si je sors, je rencontre l'opprobre, l'injure, dit le verset 13. Dehors ne désigne pas seulement un lieu. Sortir désigne aussi les rencontres que je fais lorsque je sors du cercle rassurant de mes connaissances, des amis, des gens comme moi. Il faut que je sorte de ma maison, que je sorte de mon « moi », de mon rapport avec ceux qui sont pareils à moi.

C'est un chemin exigeant et difficile. Pas de repos. Et c'est bien ce que nous dit le verset 14 : nous n'avons pas ici de cité permanente. Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas nous installer ici. Il faut toujours se rappeler que nous devons quitter, partir. Celui qui a compris qu'il n'est que de passage, reste vivant. Tout ce que le monde nous promet en progrès n'y change rien. La science, la technique, la croissance, la médecine, l'homme immortel ou « augmenté », voilà la nouvelle religion qu'il faut remettre à sa juste place. Il ne s'agit pas de refuser le progrès. Il s'agit de ne pas y mettre tout son capital de confiance, son espérance, sa foi ; ne pas en faire des idoles. C'est précisément ce qui fait l'inconstance de l'opinion publique qui cherche toujours d'autres appuis : changer de gouvernement, de parti, de politique à la première déception est bien le signe qu'il faut chercher ailleurs. Notre ailleurs est le Christ.

C'est donc aussi sortir d'une conception du temps que nous aimerions figer, dans une éternelle jeunesse. Il faut sortir de l'enfance, sortir de l'adolescence, sortir de l'âge adulte, accepter d'avancer de vieillir, de mûrir et arrêter le rêve prométhéen de l'homme toujours plus vieux. Il ne faut pas s'établir ici-bas, nous n'avons pas de cité permanente ici. C'est une injonction à laisser la place à d'autres. Non pas pour s'arrêter, pour capituler. Sortir ne veut pas dire être dépassé, « out », mais voir cette vie comme une dynamique, où la croissance prend autant sens que la mort. Pour avancer vers la suite qui ne nous appartient pas, il faut lâcher des choses, nos illusions par exemple. Et c'est vers cela que pointe aussi le verset 14 : nous voulons bien mourir, parce que nous voulons voir ce qu'il y a de l'autre côté. Mourir n'est pas abandonner, s'arrêter, ne plus avoir d'intérêt ; la mort ne veut pas dire que notre curiosité, notre désir s'arrêtent. Nous cherchons, nous voulons voir ce qui est à venir, sortir de ce monde-ci. Le verbe qui exprime cette réalité peut se traduire par désirer, implorer, souhaiter, demander. Notre mort peut et doit prendre une tournure positive comme c'était le cas chez Jésus. C'est en cela qu'il est notre modèle. Sa mort a un sens jusqu'à aujourd'hui, comme la mort de tant d'hommes qui, comme on le dit parfois, « ont sacrifié leur vie », ont donné un sens à leur vie et à leur mort. Ils ne sont pas morts pour rien. Et la mort est une expérience ultime qui doit aiguïser notre curiosité, notre attente.

Cette mort de Jésus doit et veut nous encourager à suivre le même chemin : démonter nos fausses représentations de la vie, transmettre à nos enfants une vie qui fasse sens. Se tenir à distance de ce monde et de ses fausses promesses, se libérer des fausses religiosités, y compris de celles par lesquelles nous avons perverti le christianisme. Sortir de nos cercles convenus et douilletts pour aller dans les lieux où l'on rencontre le Christ véritable. Et ainsi, tout au long de notre vie continuer à cheminer afin de trouver, au moment propice de notre départ de ce monde, un sens à ce pas qui va nous emmener vers un ailleurs, un futur auquel nous croyons encore.

#### Éléments pour une prière d'intercession

Seigneur, donne-nous le courage de sortir à la rencontre de ceux qui ne nous ressemblent pas.

Donne-nous le courage de sortir de nos églises à la rencontre des femmes et des hommes qui se sentent inutiles, désabusés et découragés. Que nous puissions communiquer notre désir de foi et de vie.

Donne-nous le courage de sortir de nos confort, à la rencontre de ceux que la vie n'a pas avantagés ni socialement, ni spirituellement ni dans leur corps. Ouvre-nous à une compassion active.

Donne-nous de sortir de nos habitudes, à la rencontre de ceux qui errent sans repères. Aide-nous à accepter nos doutes et nos incertitudes, pour témoigner en vérité de ce qui tient un homme debout.

Donne-nous de sortir de nos certitudes idolâtres afin de proposer, à ceux qui cherchent leur chemin, la foi qui soutient la Vie.

Donne-nous de sortir de nos fausses sécurités pour oser la vie avec les réprouvés de notre société, les réfugiés, les sans-papiers, les clandestins qui cherchent une place sur notre planète.

Seigneur aide-nous à accepter nos limites sans nous résigner à l'indifférence ou la résignation. Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, alors fais de nous des serviteurs actifs et confiants.

Amen.